L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 MAI 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, R. DUBOUIS,
H. DUVERGER, E. MARMY.

Rue de Chartres No. 85, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 24 MAI.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il ne présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme en leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous sommes résolus de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

Abonnés à la semaine.

Nous avons commencé jeudi un magnifique roman d'Eugène Sue. Les personnes qui voudraient en suivre la lecture sans s'engager à prendre ensuité le journal, peuvent s'abonner à la semaine, en s'adressant à nos porteurs ou dans nos bureaux. Les FILS DE FAMILLE sont, de l'aveu de toute la presse parisienne, une des œuvres les plus remarquables qu'ait écrites l'auteur des *Mystères de Paris* et du *Juif Errant*.

M. Crampton et M. Clayton.

Les journaux de Londres renferment les dernières lettres que M. Crampton, ministre anglais à Washington, a adressées à lord Clarendon, et des lettres qui ont été reproduites par la presse américaine. L'une d'elles porte spécialement que M. Clayton, secrétaire d'Etat en 1850, et en cette qualité négociateur du traité auquel il a attaché son nom, aurait à maintes reprises, déclaré à M. Crampton qu'il considérait l'Ile de Ruatan comme une province anglaise.

Si M. Clayton avait fait une semblable déclaration, il nous serait difficile de se pas céder à l'Angleterre, par la convention ce serait d'être obscure. La question principale, dans le différend qui existe entre l'Angleterre et les Etats-Unis au sujet de l'Amérique Centrale, est en effet de savoir si l'île de Ruatan dépend ou non de la colonie anglaise de Belize, dans le Honduras.

Belize et les possessions qui en dépendent ne sont point, on le sait, comprises dans les clauses du traité en vertu duquel l'Angleterre et les Etats-Unis s'engagent à ne point fonder ou maintenir de colonies dans l'Amérique Centrale. Or, le cabinet de Londres soutient que l'île de Ruatan est une dépendance de Belize tandis que nous prétendons le contraire.

Il est évident que si le négociateur américain de Ruatan donnait raison aux ministres anglais, nous n'aurions qu'à nous soumettre. M. Crampton déclare d'abord que M. Clayton aurait dit à M. Bulwer, le négociateur britannique, avant la signature du traité, qu'il considérait Ruatan de fait et de droit comme une possession anglaise; et en second lieu, que M. Clayton lui aurait à plusieurs reprises affirmé, à lui Crampton, la même chose.

M. Clayton a donné le démenti le plus formel à cette double assertion. Il a pris la parole au sénat dans la séance du 14 de ce mois et a déclaré que le ministre anglais devait être en proie à une étrange hallucination lorsqu'il prétendait à lord Clarendon, il ne jamais dit, il tenu le langage qu'on lui prête. L'honorable sénateur a rappelé que M. Crampton avait maintes fois avoué devant des témoins que M. Clayton ne voulait pas reconnaître Ruatan comme une dépendance de Belize.

M. Crampton a cité une lettre que lui écrivait en janvier 1854 M. Crampton dans laquelle celui-ci disait que M. Clayton avait lord Palmerston semblaient à tort considérer Ruatan comme une dépendance de Belize; le ministre anglais ajoutait que, selon lui, les possessions dépendant de Belize, étaient clairement énumérées dans le traité de 1786. Or, dans ce traité, Ruatan n'est même pas fait allusion à Ruatan. M. Crampton adressait cette lettre à M. Clayton pour que celui-ci la lut au Sénat.

Au mois de mars dernier, M. Clayton étant retenu chez lui par une indisposition, causant avec M. Crittenden du discours que M. Wilson avait prononcé au sénat sur les affaires de l'Amérique Centrale, lui remit M. Crampton survint. M. Clayton lui demanda s'il existait dans les archives de l'ambassade anglaise aucune pièce qui prouvât que lui, M. Clayton, ait jamais reconnu que Ruatan ne fut point comprise dans le traité. M. Crampton répondit qu'il n'existait rien de semblable et ajouta qu'il n'avait jamais dit que telle fut l'opinion de M. Clayton.

M. Crittenden a confirmé ce que venait de dire M. Clayton et a ajouté que ce dernier, dans la suite de la conversation avec M. Crampton, avait continué à déclarer que Ruatan n'était pas une dépendance de Belize, que cette opinion avait toujours été la sienne. Et M. Crampton paraissant être de l'avis de M. Clayton.

M. Fish, sénateur de New-York, a donné également, à la requête de M. Clayton, quelques explications au Sénat. Il avait rendu, à la prière de ce dernier, auprès de M. Crampton pour lui demander de publier un document dans lequel l'idée que Ruatan est une dépendance anglaise était combattue. M. Fish est donc entrevoir avec M. Crampton et celui-ci lui déclara qu'il savait fort bien que M. Clayton n'était pas d'opinion que Ruatan appartînt aux Anglais.

Voilà donc une question de véracité nettement intelligent entre M. Crampton et M. Clayton. Le ministre anglais sera bien obligé de répondre car il ne peut pas rester sous le coup du démenti qui vient de lui donner le sénateur américain.

Mort de M. William DeBuys.

Le général William DeBuys est mort hier soir à 7 heures: ses amis sont invités à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui.

La fonction officielle du regretté Louisianais ne le rapprochait point de la plupart de nos lecteurs qui ne connaissent probablement la maladie de M. DeBuys et qui ne s'attendent pas à voir se démettre si vite une existence qui eut pu être encore utile au pays.

M. DeBuys a été un des citoyens les plus chimiques de la Louisiane. Chevaleresque, ferme, intelligent et courageux, il avait toutes les qualités nécessaires à l'exercice du pouvoir et propre à lui conquérir la confiance de ses concitoyens.

Nommé plusieurs fois à la législature, il remplit avec distinction à la Chambre des Représentants les délicates fonctions de speaker. Il occupa également avec honneur le place de trésorier de l'Etat et fit partie de la Convention qui revisa, il y a environ douze ans, la première Constitution de la Louisiane.

Homme à convictions sincères et profondes, sa politique était pour lui une véritable religion et non un moyen de satisfaire son ambition. Aussi ne le vit-on jamais transiger avec sa conscience et persister avec ce qui lui apparaît comme l'erreur. Cette probité, si rare de nos jours, lui valut l'estime de ses adversaires les plus ardents et la confiance illimitée d'un grand parti qui lui décerna, avec enthousiasme, la candidature pour le poste de gouverneur de la Louisiane.

Le parti opposé triomphe, et M. DeBuys renonça à la vie publique, emportant dans sa retraite le respect et l'affectueuse de ceux qui l'avaient connu. Se mort prive l'Etat d'un de ses plus dignes citoyens, et la plupart d'entre nous d'un ami sûr et dévoué.

INCENDIE DE L'HOSPITAL DE ST-LOUIS.—Les journaux de St-Louis publient les détails de l'incendie de l'hospital de cette ville. Le feu a pris dans la salle de lecture et les flammes n'ont pas tardé à envelopper tout le bâtiment. On a pu cependant transporter tous les malades en lieu de sûreté. Un pauvre fou que l'on avait fait sortir, s'échappa et a trouvé la mort. L'hôpital avait coûté à la ville $100,000 et n'était assuré que pour $20,000.

COMMISSION MILITAIRE PAR ETATS-UNIS A PARIS.—Un bruit absurde s'est répandu dans le public et dans la presse au sujet de l'accueil qu'aurait reçu à Paris une commission mixte entre des Etats-Unis. Les officiers qui la composent auraient demandé au maréchal Vaillant, ministre de la guerre, la permission de visiter les fortifications, et celui-ci le leur aurait refusé en leur adressant un langage grossier et insolent.

Il va sans dire qu'il n'a pas eu mot de vrai dans cette absurde histoire, mais il est difficile de voir le ridicule avec lequel le prétend de la Chambre a accueilli toutes les sornettes qui ont été publiées à ce sujet. La France est le dernier pays du monde pour une insulte sans motif de gouvernement, recevrait un accueil contraire. En membre de la commission, il était de distinction dans l'armée, il a été aide de camp de Bugeaud, Lamoricière, Cavaignac, Bedeau, Mac-Mahon et Canrobert; l'école de Saint-Cyr, l'école de l'Hôpital, l'école des ingénieurs, ce sont des noms qui parlent à son cœur. Nous voudrions pouvoir parler des autres écoles mais l'espace nous manque.

Hormis, en vérité, Nous publions plus bas le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine et prévoir. Il est courant, à 6 heures du soir:

Admis	139
Renvoyés guéris	1
Morts	17
Malades en traitement	1,262

Jeanne Gerardier, Thomas Lyons, jeune homme de dix-huit ans, a été arrêté hier, et écroué, par ordre du Recorder Bright, à la demande de son père qui déclare qu'il s'enfuit s'embarquer à bord du navire *Diamond Blade*, contre la volonté de ses parents, pour aller rejoindre Walker.

Affaire de duel.—Wm Hale, arrêté, jeudi dernier, à la demande de M. R. A. Holdsbourg, nous prévenons d'avoir fait un duel à Madame Jacob, a subi, hier, un interrogatoire devant le recorder de l'Premier District et restera en prison jusqu'à ce que le gouverneur de l'Alabama le fasse réclamer. Une dépêche télégraphique reçue, annonce que Bob Hamilton a déjà expédié par la poste la lettre qui réclame Hale.

A l'Hôpital.—James McMullins, dit l'oyanne, a été admis, hier, à l'Hôpital de Charité. Le docteur du bateau a rapporté qu'il avait reçu un coup contondant sur la tête.

—John Williams a été transporté à l'Hôpital. Une barre de fer lui était tombée sur la tête.

Accidents.—Deux jeunes garçons, George Cotton et John Thompson, sont noyés, devant la Pointe Bayou, dans le lac Maurepas. Le bateau, renfermant quatre vingt-dix passagers et un ballot représentant une valeur de soixante mille piastres qui leurs avaient été confiés, a été jeté sur les bancs. Tous ceux qui y sont assis ont pu se sauver.

Cabaret Kane et Rose Hing devraient regretté d'avoir manqué à leur parole de venir jouer en et et dé pantoire à Mary Meeting. On s'en est à la mentre dans le cabaret de Kane.

Daniel Sloan a été arrêté dans la nuit de jeudi, pour avoir jongué Charles Thelford. Le tribunal n'a pas voulu accepter cette accusation. Sloan a été relâché, tous que lui fait et est produit une lettre de Thelford qui déclare que le blessé est hors de danger.

Sauvetage.—Une chaloupe, appartenant à M. Dugan, est tombée, hier, dans le lac Pontchartrain. Tous ceux qui y sont assisté ont pu se sauver. Il paraît que la chaloupe est perdue.

NOUVELLES DIVERSES.

—On a fait cette remarque qu'à la journée du revue de la Bastille quatorze jeunes ont été blessés. Mais aucun d'eux n'a été de Lafitte, le seul dont une seule décharge 10 blessés ont mutilé, et qu'en revue de 1852, le Roi lui-même fut blessé à la main, 20 blessés ont été mutilés, et 1 tué. C'est une coïncidence qui a frappé à Paris.

—Le Moniteur publie un décret qui fixe le nombre des bouchers à Paris. Il est de 1,000 pour le mois de février de 1856